

Père Thomas Guist'hau, en mission au Brésil

Le père Thomas Guist'hau vient de prendre la direction du Brésil pour une mission Fidei Donum* à Salvador de Bahia. Membre de la communauté de l'Emmanuel ce prêtre nantais va partager le quotidien des 30 000 habitants d'une favela d'un kilomètre carré. La paroisse dont il sera curé, Notre-Dame-des-marécages porte aussi le patronyme de Saint Jean-Paul II, car l'église paroissiale Sainte Lucie avait été construite dans cette favela pour la visite papale, Jean-Paul II ayant dit qu'il souhaitait rencontrer les pauvres.

Prêtre depuis 12 ans, le père Thomas Guist'hau a d'abord été en paroisse sur l'Île de Nantes, à la paroisse Sainte-Madeleine, puis formateur au séminaire Saint-Jean durant quatre ans, avant d'être mis à disposition de la Communauté de l'Emmanuel. Depuis quatre ans, il vit à Bruxelles et porte la responsabilité internationale des jeunes pour la communauté.

Disponible à la volonté de Dieu

Ce n'est pas le goût du voyage qui le conduit dans cette aventure : « *Un besoin m'a été présenté, discerné par Mgr James et le responsable de la communauté de l'Emmanuel. Je l'ai accueilli avec confiance, y reconnaissant un appel de Dieu* » explique-t-il. La mission en paroisse du père Guist'hau sera couplée avec la fondation d'une maison pour séminaristes de la communauté de l'Emmanuel en l'Amérique latine. Quant à la paroisse : « *J'ai déjà eu la joie d'y passer 15 jours il y a 5 ans. Ma sœur et mon beau-frère, Béatrice et Loïc Luisetto, connus à Nantes pour la Maison Lazare, étaient coopérants là-bas pour la Fidesco et je leur ai rendu visite* ».

L'Eglise du Brésil est très dynamique, cela vient de la jeunesse de la population mais aussi d'une grande ouverture à la spiritualité en gé-

néral... En l'occurrence, il faudra tenir compte dans cette mission de la présence du candomblé ; une forme de vaudou héritée de la période de l'esclavage. A l'époque, les esclaves venant de l'Afrique de l'ouest continuaient à vénérer leurs divinités en cachette de leurs maîtres sous des visages de saints et saintes catholiques. Aujourd'hui encore des pèlerinages du candomblé se font dans des lieux de cultes catholiques... Il existe aussi une quarantaine de sectes sur la paroisse.

Mission à vivre au cœur d'une favela

Il dit avancer en confiance et souhaite se laisser accueillir, arriver le plus pauvre possible là-bas pour être éduqué par ses paroissiens. Il imagine un nouveau mode de communication marqué par la pauvreté, mais aussi par une belle simplicité de relation à laquelle il a déjà pu goûter lors de son précédent séjour.

Afin de maintenir un lien avec le diocèse il a choisi de créer une association intitulée « *les amis des alagados* » dont le site internet publiera régulièrement des nouvelles de cette mission. ■

Propos recueillis par
Isabelle Nagard

en savoir plus :
lesamisdesalagados.org



**L'Eglise catholique c'est-à-dire universelle encourage, depuis Vatican II une forme de solidarité entre les Eglises locales, non seulement par la prière et l'entraide, mais aussi en mettant certains prêtres à la disposition de diocèses d'autres continents. Les prêtres envoyés, restent attachés à leur diocèse d'origine et y reviennent après plusieurs années passées en mission.*